

**VERS DE NOUVELLES MÉTHODES DE
COMMUNICATION, DE PARTAGE ET DE PRODUCTION
DU SAVOIR ANTHROPOLOGIQUE ?**

Les ateliers (Labs) d'EASA 2016

(Milan, 20-23 juillet 2016)

Anita DE DONATO*

Anthropological legacies and human futures – « Les héritages anthropologiques et les avenir humains » – a été le thème du 14^e Congrès biennal de l'European Association of Social Anthropologists (EASA) qui du 20 au 23 juillet 2016 a été accueilli et cofinancé par l'université des études de Milan-Bicocca, à Milan (Italie). Avec 150 panels, 1 300 interventions, 15 ateliers, 12 éditeurs, plus de 1 550 délégués et plus de 1 700 inscriptions, cette conférence a été la plus grande conférence jamais organisée par l'EASA.

Cette conférence invite à réfléchir sur la contribution que la connaissance produite pendant plus d'un siècle d'histoire de la discipline peut donner pour une compréhension des questions et des problèmes caractérisant l'époque contemporaine et des avenir de l'homme, dans le contexte des crises économiques et climatiques et des défis concernant la question des réfugiés. L'intérêt pour

* Université des études de Milan-Bicocca – Département des sciences humaines pour l'éducation « Riccardo Massa »
Piazza dell'Ateneo Nuova 1 – Milan (Italie)
Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis – École doctorale sciences sociales – ED 401 – UMR : LAVUE
2 rue de la Liberté – 93526 Saint-Denis Cedex
Courriel : a.dedonato@campus.unimib.it

l'héritage laissé par la recherche et la théorisation anthropologiques répond aussi à la nécessité de contribuer à la définition des priorités de la recherche anthropologique actuelle et future. Une nécessité qui a été satisfaite en focalisant les débats autour de six thématiques principales : pouvoir, économie, parenté, religion, connaissance et formes d'expression, travail.

En plus des trois séances plénières et des panels, des expositions etancements de livres et des réunions de réseaux, l'organisation de la conférence a accordé un vaste espace à un programme audiovisuel et à de nombreux ateliers, en réponse à la nécessité d'une approche anthropologique plus pratique allant au-delà de la dichotomie entre l'anthropologie fondamentale et l'anthropologie appliquée. Mais c'est surtout sur le format particulier des *Labs* (ateliers ou laboratoires) que nous voudrions nous concentrer dans ce compte rendu. Déjà organisés à l'occasion de la conférence EASA 2014 à Tallinn, les ateliers ont une nouvelle fois offert l'opportunité d'expérimenter de nouveaux modèles et techniques de présentation et de partage des connaissances, ainsi que de recherche, à travers des espaces et des moyens de communication plus flexibles, interactifs et participatifs que la conférence magistrale. Au cours des 15 ateliers programmés une large place a été laissée au langage de la danse et de la musique, ainsi qu'à celui numérique, à la « culture des algorithmes », aux techniques visuelles comme la photographie, les vidéos et les présentations interactives audio-visuelles, aux média comme Internet, ainsi qu'à l'expérience sensorielle et aux représentations théâtrales. Dans le contexte d'une circulation mondiale des cultures, on a exploré le rôle des nouveaux média et des moyens de communication et de connaissance dans les avènements possibles de la recherche anthropologique.

Durant l'atelier Lab09, *Self-hetero-representation in action : a live experiment on Facebook* (L'auto-hétéro-représentation en action : une expérience en direct sur Facebook), les trois organisateurs Massimo Canevacci (Université de Sao Paulo), Flavia Kremer (Université de Manchester) et Rafael Franco Coelho (Université Autonome de Barcelone) ont proposé de repenser les

questions éthiques et épistémologiques concernant les processus de production et de communication de la connaissance sur les « Autres », par rapport à la diffusion mondiale de la culture numérique. Selon Massimo Canevacci, avec les technologies numériques, la « division communicationnelle du travail » a changé et l'autoreprésentation est au centre des politiques contemporaines. Pendant les deux séances de cet atelier, les participants ont brièvement expérimenté l'utilisation de Facebook comme outil de recherche et de communication avec les informateurs sur le terrain, en conversant collectivement avec certains habitants d'un village Bororo, au Brésil. Ensuite le groupe a discuté des différentes questions éthiques et épistémologiques qui peuvent émerger au cours de l'interaction « on-line » entre le chercheur et les informateurs. Le concept d'« auto-hétéro-représentation » a permis d'évaluer les implications théoriques et méthodologiques de la diffusion de la communication numérique, le défi que les nouvelles identités caractérisées par l'ubiquité posent à l'anthropologie contemporaine et les potentialités d'une méthodologie expérimentale par une « ethnographie de l'ubiquité ».

L'atelier Lab07, intitulé *Living with Algorithms* (Vivre avec les Algorithmes) a été consacré à la culture numérique sous l'initiative de Zane Kripe (Université de Leiden) et d'Hanna Schraffenberger (Université de Leiden). Le but de cet atelier était de comprendre le rôle important que la « culture des algorithmes » assume dans la société, en donnant un sens à ce langage caché qui influence d'une façon invisible la vie quotidienne, comme la route qu'on parcourt, le livre qu'on lit ou encore le choix des personnes éligibles à une transplantation d'organe. Les deux organisatrices ont accompagné les participants à la découverte des algorithmes en proposant des exercices pratiques individuels et en groupe qui ont permis de comprendre la logique sur laquelle le processus de prise de décision des algorithmes est basé, pour déconstruire l'algorithme. Si l'atelier a permis de comprendre le fonctionnement de ce langage sociotechnique compliqué, il a également permis de reconnaître la

valeur des algorithmes comme technique disciplinaire qui contribue à donner forme à la société et à la culture.

En réfléchissant sur les nouvelles stratégies de représentation, communication et recherche, on a considéré le rôle potentiel de certaines techniques visuelles modernes dans la recherche anthropologique future. L'atelier Lab03 a été consacré à l'ethnographie de la photographie : *An ethnography of photographs* (Une ethnographie de photographies). Plutôt que d'utiliser la photographie comme un simple outil de documentation d'une recherche, les deux organisatrices, Thera Mjaaland (université de Bergen) et Anna Laine (Collège universitaire des arts, de l'artisanat et du design), ont proposé de considérer le caractère relationnel des pratiques photographiques, « enchâssées » dans les relations sociales qui caractérisent les différents contextes historiques et culturels.

Avec l'atelier Lab11, *Ethnographic drawing : less than looking, more than dancing* (Le dessin ethnographique : moins que regarder, plus que danser), Jacek Wajszczak (Université de Varsovie) a invité à abandonner les technologies visuelles modernes pour se concentrer sur le crayon et le dessin comme outil de recherche. En se référant aux études de Michael Taussig, l'organisateur a proposé de considérer la pratique du dessin comme une stratégie d'expérience ethnographique qui contribue à l'engagement de l'anthropologue sur le terrain. Plutôt que dans une salle de l'Université, cet atelier a été organisé dans une petite place publique près de l'Université Milan-Bicocca. Au moyen du dessin, chaque participant à l'atelier a donné une représentation de sa propre perception de ce lieu et des acteurs qui le traversent et le vivent. La comparaison des différentes représentations produites au cours de cet exercice pratique a permis de réfléchir sur le dessin comme interprétation incorporée de la réalité.

Certains ateliers ont expérimenté l'utilisation des modèles de partage et de participation qui font partie des héritages anthropologiques d'une façon nouvelle, en proposant de nouveaux objets d'étude. En reconnaissant l'hégémonie des perspectives et des méthodologies développées pour la recherche ethnographique pendant

la journée, l'atelier Lab14, *Nightlaboratory Milan : nocturnal corporeality and sounds* (Atelier nocturne à Milan : corporéité et sons nocturnes) a été l'occasion d'expérimenter la méthode classique de l'observation participante dans les espaces et les rythmes de la nuit. En faisant suite à une série d'exercices ethnographiques nocturnes dans les terrains menés à Budapest, Istanbul, Londres, Moscou et Sofia, les deux organisateurs Ger Duijzings (Université de Regensburg) et Iulius-Cezar Macarie (Université de l'Europe Centrale) ont organisé un « atelier nocturne » : une sorte de brève expérience ethnographique dans un autobus qui traverse la ville de Milan et dans le marché de gros des fruits, légumes et poissons de cette ville. Bien que brève, l'expérience directe de la corporéité de la recherche sur le terrain pendant la nuit a stimulé la discussion entre les participants sur la spécificité des rythmes, des sons, des subjectivités et des relations de solidarité et de concurrence qui animent la vie nocturne de la ville. Une attention particulière a été portée aux conditions de recherche auxquelles « l'anthropologue de la nuit » doit faire face, comme la difficulté à prendre des photos et à faire des vidéos ou les effets du travail nocturne sur le corps et l'esprit du chercheur. L'expérience des conditions physiques difficiles, des plans temporels et environnementaux et des risques particuliers auxquels le corps est sujet pendant le travail nocturne permet au chercheur d'accéder aux dynamiques sociales et aux subjectivités qui animent la nuit. Cette expérience implique par ailleurs des efforts et des difficultés – comme celle de concilier le travail nocturne du chercheur avec le reste de sa vie sociale diurne – qui peuvent devenir une source de préoccupation à propos de la santé physique et mentale de l'anthropologue de la nuit. La réflexion a été axée sur les nouvelles méthodologies qui peuvent permettre d'explorer, produire et communiquer les connaissances sur la vie nocturne (des travailleurs nocturnes, par exemple), qui autrement resteraient dans l'ombre, négligées par la démarche dominante d'une recherche anthropologique « diurne ».

En général, les ateliers du congrès EASA ont permis d'ouvrir des espaces créatifs et d'innovation pour la démarche d'enquête et la réflexion anthropologique. En faisant dialoguer des disciplines différentes, les organisateurs et les participants ont contribué à définir le poids des perspectives et des connaissances anthropologiques dans un futur où l'exigence d'interdisciplinarité de la recherche s'avère de plus en plus nécessaire. Leur proposition renouvelée en tant qu'espaces dynamiques de discussion et de dialogue participatifs a offert l'opportunité d'aborder des méthodes et des techniques nouvelles de partage et, peut-être, de production du savoir anthropologique. Les potentialités et les implications, théoriques et méthodologiques, de ce format particulier du « Lab », un format assez inédit dans des conférences internationales comme celles de l'EASA, méritent à notre avis la réitération de ces moments d'expérimentation et l'approfondissement de la réflexion que nous pouvons en tirer à partir de ces premières expériences.

* * *